

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



***Manuel pratique du français québécois et acadien* de Sinclair Robinson et Donald Smith**

Adrien Thério

Numéro 36, hiver 1984–1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39875ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thério, A. (1984). Compte rendu de [*Manuel pratique du français québécois et acadien* de Sinclair Robinson et Donald Smith]. *Lettres québécoises*, (36), 86–86.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1984

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Après enquête sur le terrain, Gerald Thomas relève deux traditions narratives: l'une privée ou familiale qui se limite à des gens qui content dans l'intimité de la famille ou devant des amis; l'autre publique qui met en scène des conteurs réputés qui pratiquaient leur art pendant les longues veillées d'hiver. Il faut souligner que la télévision a pris la relève des conteurs dans les soirées au début des années soixante.

Pour réaliser cette étude de la littérature orale des Franco-Terreneuviens, l'auteur a rencontré des conteurs des deux traditions, mesdames Blanche Ozon et Angèle Kerfont de Cap-Saint-Ignace pour la tradition privée ou familiale et monsieur Émile Benoit de l'Anse-à-Canards pour la tradition publique. En plus d'étudier le jeu des comédiens chez les conteurs, l'auteur a aussi analysé les performances narratives des contes. Établissant un parallèle entre les conteurs et les feuilletons télévisés, Gerald Thomas s'est rendu compte que l'économie des gestes des conteurs est comparable «aux attitudes resserrées des comédiens» de la télévision.

S'ajouter à cette étude, en deuxième partie, la publication de plusieurs contes français et anglais. Les contes anglais sont présentés intégralement et sont suivis d'une traduction de l'auteur. Les contes recueillis auprès des conteurs sont accompagnés de commentaires et de notes qui aident à la compréhension de certains contes. Une liste de contes types, ainsi qu'une bibliographie sélective complètent cette analyse.

Malgré les bouleversements sociaux et culturels chez les Franco-Terreneuviens, Gerald Thomas croit à l'identité culturelle et linguistique chez les Français de Terre-Neuve et il affirme que «la culture française de la presqu'île jouit d'une vigueur exceptionnelle».

Cette étude, très bien documentée, de la tradition des contes populaires et merveilleux, démontre la richesse de la langue et de la culture franco-terreneuviennes. C'est sous l'influence de Luc Lacourcière que l'auteur s'est intéressé plus spécifiquement au conte merveilleux et ce travail s'inscrit dans la lignée des recherches qu'effectuent Germain Lemieux chez les Franco-Ontariens et le Père Anselme Chiasson en Acadie. Une étude de grande importance pour ceux qui s'intéressent aux minorités francophones hors Québec.

Gaëtan Lèvesque

1. Gerald Thomas, *Les Deux traditions*, le conte populaire chez les Franco-Terreneuviens, Montréal, éditions Bellarmin, 1984, 480 p.

Présentation

Manuel pratique du français québécois et acadien

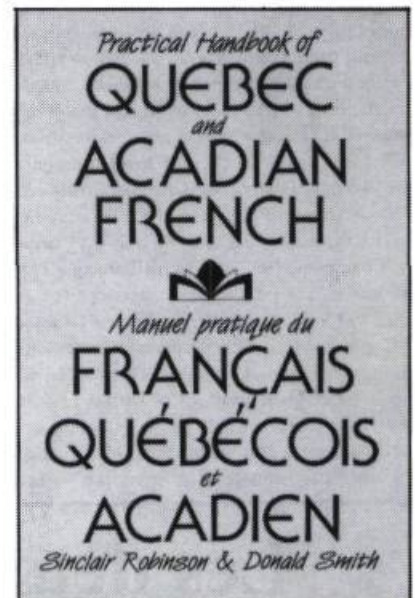
de Sinclair Robinson et Donald Smith

(Ananci éditeur)

En 1973, MM. Smith et Robinson publiaient un *Manuel pratique du français canadien* destiné surtout aux professeurs et étudiants du Canada anglais. Ce manuel étant épuisé depuis quelques années, les deux auteurs, tenant compte de critiques et remarques faites par certains commentateurs de la première version, nous présentent une refonte de leur manuel en y ajoutant une section consacrée au français acadien. L'introduction nous apprend que le nouveau manuel contient au delà de mille mots et expressions de plus que l'ancien et que de nouveaux chapitres ont été consacrés aux «particularités grammaticales et phonétiques du français québécois et acadien».

Comme son prédécesseur, ce manuel rendra certainement de grands services aux Canadiens anglais qui désirent se familiariser avec le français du Québec et d'Acadie. Il reste que les Québécois eux-mêmes pourront y faire plusieurs découvertes. Je l'ai pour ma part parcouru du commencement à la fin. J'ai appris plusieurs expressions québécoises que je ne connaissais pas. Quelques expressions françaises aussi que je suis heureux d'ajouter à mon vocabulaire ainsi que des traductions anglaises qui pourront m'être utiles dans l'avenir.

En parcourant ce manuel, j'en suis venu à la conclusion que peu à peu, avec les années, le français du Québec tend à se rapprocher du français de France. Qui, par exemple, emploie encore le mot «clairons» pour aurore boréale? un «frappe-a-bord» pour taon? «canner» pour mettre en conserve? «char à diner» pour wagon-restaurant? «gros char» pour le train? «piquants» pour chardons? Je pourrais énumérer ici des douzaines de mots québécois qui sont disparus ou en train de disparaître et qui sont remplacés par leur équivalent français.



Par ailleurs, je n'ai jamais entendu l'expression «coloniser la terre» dans le sens de défricher la terre. Le mot coloniser à lui seul peut avoir le sens de défricher la terre. Je ne savais pas non plus qu'on traduisait *cassis* pour *gadelles noires*. Dans mon pays, les cassis étaient des canis. Et le mot *vivoir* qu'on n'entend plus (heureusement!) aujourd'hui ne se traduit pas, selon moi, par *living* ou *salon* mais plutôt par *salle de famille*.

Il y aura donc, le temps venu d'une réédition, quelques corrections à faire, des expressions québécoises surannées à enlever. Les auteurs en sont tout aussi conscients que moi qui attendent avec impatience le moment où le Québec produira un véritable dictionnaire du français québécois avec des classifications, selon les niveaux de langue et les régions, faites d'une façon objective et neutre.

J'ajoute que la maison d'édition Ananci de Toronto a fait du beau travail. □

Adrien Thériot